

Personnages Personas

Rosaure	: Jeune fille moscovite.	Rosaura	: Dama
Clarín (Clairon)	: Valet comique au service de Rosaure.	Clarín	: Gracioso
Sigismond	: Le prince enchaîné, fils du roi Basyle.	Segismundo	: Príncipe
Clothalde	: Vieux gouverneur.	Clotaldo	: Viejo
Basyle	: Roi de Pologne.	Basilio	: Rey
Astolphe	: Prince moscovite, neveu du roi Basyle.	Astolfo	: Príncipe
Étoile	: Infante, nièce du roi Basyle.	Estrella	: Infanta
Gardes.		Guardias.	
Soldats.		Soldados.	
Musiciens.		Músicos.	

Acte I

Primera jornada

**(Rosaure apparaît en habits de garçon
au sommet d'une montagne)**

Rosaure

Hippogriffe violent,¹
sombre et ardent, changeant comme le vent,
pourquoi, éclair sans flamme,
oiseau sans atours, poisson sans écailles
et bête sans instinct (5)
naturel, au confus labyrinthe
de tarpéiennes roches
t'emballés, rampes et dans l'igüe tombes ?²
Dans la montagne reste,
où leur Phaéton auront ainsi les bêtes,³ (10)
car moi, dont le chemin
reste tracé par les lois du destin,
confus, désespéré,
je descendrai la cime échevelée
de cet insigne mont (15)
dont Hélios brûle le terrible font.
Mal tu reçois, Pologne
l'étranger, que de larmes et sang bordes
ses pas dans tes arènes,
et qu'à peine arrivé, trouve sa peine. (20)
Que mon coeur est anxieux !
mais où trouvera grâce un malheureux ?

**(Sale en lo alto de un monte Rosaura
en hábito de hombre de camino)**

Rosaura

Hipogrifo violento,
que corriste parejas con el viento,
¿ dónde, rayo sin llama,
pájaro sin matiz, pez sin escama,
y bruto sin instinto (5)
natural, al confuso laberinto
desas desnudas peñas
te desbocas, te arrastras y despeñas ?
Quédate en este monte,
donde tengan los brutos su Factonte ; (10)
que yo, sin más camino
que el que me dan las leyes del destino,
ciega y desesperada,
bajaré la cabeza enmarañada
deste monte eminente (15)
que abraza al sol el ceño de la frente.
Mal, Polonia, recibes
a un extranjero, pues con sangre escribes
su entrada en tus arenas ;
y a penas llega, cuando llega apenas. (20)
Bien mi suerte lo dice ;
Mas ¿ dónde halló piedad un infelice ?

(Entre Clarín)

Clarín

Dans tes pleurs si prompte
m'oublierais-tu ? Nous sommes deux en compte,
puisque nous étions deux
à quitter la patrie des aïeux
pour l'aventure suivre,
deus par l'adversité et le délire,
dans ces terres, à sombrer,
et deux dans la montagne renversés. (30)

(Sale Clarín, gracioso)

Clarín

Di dos, y no me dejes
en la posada a mí cuando te quejes ;
que si dos hemos sido (25)
los que de nuestra patria hemos salido
a probar aventuras,
dos los que entre desdichas y locuras
aquí habemos llegado,
y dos los que del monte hemos rodado, (30)

¹ (1) « hippogriffe » : (du grec « ippe » : cheval, « grifo » : griffon) Monstre moitié cheval, moitié griffon (animal fabuleux)

² (8) « sombre et ardent » (le soleil, qui occasionne le jour et la nuit) ; « changeant comme le vent » (brise ou tempête) ; « éclair sans flamme » (par antonymie) ; suivent la description des anomalies qui font d'un animal un monstre et sa chute dans l'abîme cauchemardesque.

³ (10) « Phaéton » : (du grec « phao » : je brille) Fils du Soleil. Un jour il voulut conduire le char de son père, fustigea les chevaux et monta jusqu'aux cieux, très haut, à donner le vertige, puis descendit si bas que la Terre eut chaud. Au soir, Zeus le foudroya et le jeta à la mer, dans le Pô ou dans le Rhône, où ses soeurs, les Héliades, le pleurent transformées en peupliers (Ici, « Phaéton » est à la fois l'aurige et « Aéthon », l'un des quatre chevaux du Soleil, le monstre, la bête qui désarçonna les cavaliers).

Laisse-t-on sur la rive
qui le calice bu jusqu'à la lie ?

Rosaure

Je n'ai pas voulu mes plaintes
avec toi partager, pour ne pas prendre,
en pleurant tes malheurs,
Clarín, tes privilèges à l'heur,
tant de bonheur dégage
le plaisir de se plaindre, dit le sage,
qu'à change de se plaindre,
l'infortune chacun devait atteindre. (40)

Clarín

Ce philosophe était
un ivrogne barbon qui méritait
un bon millier de claques,
pour qu'on le voit pleurer à chaudes larmes.
Mais, quoi faire, madame,
à pied, seuls, perdus dans la montagne,
mer de désolation,
le soleil au delà de l'horizon ?

Rosaure

Qui un jour songea d'avatars si curieux !
C'est un mirage qui observent mes yeux, (50)
ou c'est ma fantaisie ?⁴
À la pâle lueur du jour qui expire,
entrevoir il me semble
un édifice.

Clarín

Le désespoir m'égare
ou bien c'est un mirage.

Rosaure

De la contrée damnée sombre palace,
posé au milieu des roches,
que le soleil à peine juger ose ;
un si lourd artifice
se flattant de faire preuve de domisme, (60)
car fait comme le pic
de sombres rocs par des géants matis,
on dirait un autre roc,
beffroi, flèche ou donjon d'un même bloc.

Clarín

Allons-y, approchons-nous,
du cadre ne faisons pas le discours
lorsque l'hôte, dedans,
peut-être magnanime et bienveillant,
nous invite.

Rosaure

La porte
– plutôt funeste gueule-ouverte, (70)
donne champ à la nuit,
dans son sein engendrée, qui jaillit.

¿ no es razón que yo sienta
meterme en el pesar, y no en la cuenta ?

Rosaura

No quise darte parte
en mis quejas, Clarín, por no quitarte,
llorando tu desvelo, (35)
el derecho que tienes al consuelo ;
que tanto gusto había
en quejarse, un filósofo decía,
que a truco de quejarse,
habían las desdichas de buscarse. (40)

Clarín

El filósofo era
un borracho barbón. ¡Oh, quién le diera
más de mil bofetadas !
Quejarse después de muy bien dadas.
Mas ¿ qué haremos, señora, (45)
a pie, solos, perdidos y a esta hora
en un desierto monte,
cuando se parte el sol a otro horizonte ?

Rosaure

¿ Quién ha visto sucesos tan extraños !
Mas si la vista no padece engaños (50)
que hace la fantasía,
a la medrosa luz que aún tiene el día,
me parece que veo
un edificio.

Clarín

O miente mi deseo,
o termino las señas. (55)

Rosaura

Rústico nace entre desnudas peñas
un palacio tan breve,
que el sol apenas a mirar se atreve ;
con tan rudo artificio
la arquitectura está de su edificio (60)
que parece, a las plantas
de tantas rocas y de peñas tantas
que al sol tocan la lumbre,
peñasco que ha rodado de la cumbre.

Clarín

Vámonos acercando (65)
que éste es mucho mirar, señora, cuando
es mejor que la gente
que habite en ella, generosamente
nos admita.

Rosaure

La puerta
– mejor diré funesta boca – abierta (70)
está, y desde su centro
nace la noche, pues la engendre dentro.

⁴ (51) « fantaisie » : La fantaisie de nos songes.

(On entend un bruit de chaînes)

Clarín

Qu'est-ce que j'entends, ô cieux !

Rosaure

Masse inerte je suis de glace et feu.

Clarín

C'est un clameur de chaînes !
Damné je sois ! Un galérien en peine,
hurlements d'épouvante.

(Sigismond en coulisse)

Sigismond

Maudit je suis, hélas ! et misérable.

Rosaure

Quelle triste voix j'entends !
Combattre encor je dois d'autres tourments. (80)

Clarín

Et moi d'autres frayeurs.

Rosaure

Clarín...

Clarín

Madame...

Rosaure

Tôt fuyons la rigueur
d'ensorcelease tour.

Clarín

Mais coeur à fuir
je n'en ai plus, et c'est mon seul désir.

Rosaure

N'est-ce pas une flamme,
légère trace d'étoile filante
d'arythmiques éclats,
un heurt d'éclairs du lugubre cagna,
et qui rend plus affreuse
la sombre chambre de clarté douteuse ? (90)
Oui, car à ses reflets
j'arrive, bien que loin, à distinguer
une prison obscure,
d'un cadavre vivant la sépulture ;
d'avantage ébahi
par le hère en peau de bêtes qui gît,
le corps chargé de chaînes
et par seule compagne la lumière.
Mais... ne pouvant pas fuir,
écoutons l'infortune du captif,
sachons de quoi il parle. (100)

(Suenta ruido de cadenas)

Clarín

¡ Qué es lo que escucho, cielo !

Rosaure

Inmóvil bulto soy de fuego y hielo.

Clarín

Cadenita hay que suena ? (75)
Mátanme si no es galeote en pena ;
bien mi temor lo dice.

(Dentro, Segismundo)

Segismundo

¡ Ay misero de mí, y ay infelice !

Rosaure

¡ Qué triste voz escucho !
Con nuevas penas y tormentos lucho. (80)

Clarín

Yo con nuevos temores.

Rosaure

Clarín...

Clarín

Señora...

Rosaure

Huigamos los rigores
desta encantada torre.

Clarín

Yo aún no tengo
ánimo de huir, cuando a eso vengo.

Rosaure

¿ No es breve luz aquella (85)
caduca exhalación, pálida estrella,
que en trémulos desmayos,
pulsando ardores y latiendo rayos,
hace más tenebrosa
la obscura habitación con luz dudosa ? (90)
Sí, pues a sus reflejos
puedo determinar, aunque de lejos,
una prisión oscura,
que es de un vivo cadáver sepultura.
Y porque más me asombre, (95)
en el traje de fiera yace un hombre
de prisiones cargado,
y sólo de la luz acompañado.
Pues huir no podemos,
desde aquí sus desdichas escuchemos ; (100)
sepamos lo que dice.

**(Sigismond apparaît, à la lumière, dans
une peau de bête et chargé de chaînes)**

Sigismond

Une épave je suis, un misérable !

Juger, ô cieux ! je prétends
les maux qui frappent mon sort ;
vous aurais-je fait du tort
par ma présence en naissant ?
Encor qu'en naissant j'entends
avoir commis cette erreur
et animer votre rigueur,
car le plus grand des délits
de l'homme fut le défi
d'être de vie détenteur. (110)

Dès lors je voudrais connaître,
pour épurer mes pensées,
– laissant, ô cieux ! de côté
le délit de la naissance –,
l'horreur que dans ma démarche
détermina ainsi la votre.
Ne sont-ils pas nés les autres ?
Et si les autres sont nés,
qui m'évinça de la sorte
des privilèges donnés ? (120)

Naît l'oiseau, et son plumage,
ouate, jumel, fleur d'écume,
devenu aussitôt parure,
qu'il fait entendre son ramage,
en hâte déploie ses ailes,
et refusant sans pitié
l'invite du nid douillet,
le souffle éthéré entaille. (130)

Et ayant plus que lui une âme,
j'aurais moins de liberté ?
Naît le fauve, dont la peau
exquise, de maître toile,
est à peine fleur d'étoile
au gré du docte pinceau,
qu'avec audace et fureur
l'humaine nécessité
fait de lui l'être cruel,
monstre de son labyrinthe. (140)

Et ayant un meilleur instinct,
j'aurais moins de liberté ?
Naît l'alevin qui n'halète,
avorton d'ulves et algues,
et sitôt lougre d'écailles,
dans l'onde claire s'admire
et réjouit de bord vire
mesurant l'immensité,
l'immense capacité,
d'avens et mers infinies. (150)

Et moi, éclat de fantaisie,
j'aurais moins de liberté ?
Naît le ruisseau, tel reptile
parmi les fleurs ondulant,
qu'à peine anguis argentan,
entre les plantes se brise
lorsque artiste solennise
grâce de fleurs et beauté

**(Descúbrese Segismundo con una
cadena y luz, vestido de pieles)**

Segismundo

¡ Ay misero de mí, y ay infelice !
Apurar, cielos, pretendo,
ya que me tratáis así,
qué delito cometí (105)

contra vosotros naciendo ;
aunque sí nací, ya entiendo
qué delito he cometido ;
bastante causa ha tenido
vuestra justicia y rigor, (110)
pues el delito mayor
del hombre es haber nacido.

Sólo quisiera saber,
para apurar mes desvelos,
– dejando a una parte, cielos, (115)
el delito de nacer –,
qué más os pude ofender,
para castigarme más.

¿ No nacieron les demás ?
Pues si los demás nacieron,
¿ qué privilegios tuvieron
que yo no gocé jamás ? (120)

Nace el ave, y con las galas
que le dan belleza suma,
apenas es flor de pluma, (125)
o ramillete con alas,
cuando las etéreas salas
corta con velocidad,
negándose a la piedad
del nido que deja en calma ; (130)

¿ y teniendo yo más alma,
tengo menos libertad ?
Nace el bruto, y con la piel
que dibujan manchas bellas,
apenas signo es de estrellas, (135)
gracias al docto pincel,
cuando atrevido y cruel,
la humana necesidad
le enseña a tener crueldad,
monstruo de su laberinto ; (140)

¿ y yo con mejor distinto,
tengo menos libertad ?
Nace el pez, que no respira
aborto de ovas y lamas,
y apenas bajel de escamas (145)
sobre las ondas se mira,
cuando a todas partes gira,
midiendo la inmensidad
de tanta capacidad (150)

como la del centro frío ;
¿ y yo con más albedrío
tengo menos libertad ?

Nace el arroyo, culebra
que entre flores se desata,
y apenas, sierpe de plata, (155)
entre las flores se quiebra,
cuando músico celebra
de la flores la piedad

qui donnent la majesté au camp à son cours ouvert. Et moi, parangon des êtres, j'aurais moins de liberté ? Évoquant cette passion, dans mes entrailles volcan, je voudrais qu'un ouragan m'arrache du coeur lambeaux. Quelle loi, justice ou raison, raver peut le privilège de naissance, don ou legs, et pour l'homme capital, que Dieu octroie au cristal, à l'ave, au poisson et aux bêtes ?	(160)	que le dan la majestad, del campo abierto a su ida ; ¿y teniendo yo más vida tengo menos libertad ? En llegando a esta pasión, un volcán, un Etna hecho, quisiera sacar del pecho pedazos del corazón. ¿ Qué ley, justicia o razón, negar a los hombres sabe privilegio tan suave, excepción tan principal, que Dios le ha dado a un cristal, a un pez, a un bruto y a un ave ?	(160)
	(170)		(170)

Rosaure

Crainte et pitié j'ai senti
que sa raison provoqua.

Rosaura

Temor y piedad en mí
sus razones han causado.

Sigismond

Qui donc ma voix écoute ?
Est-ce Clothalde ?

Segismundo

¿ Quién mis voces ha escuchado ? (175)
¿ Es Clotaldo ?

Clarín

(à part)
(Dites oui.)

Clarín

(aparte)
(Dí que sí.)

Rosaure

Quelqu'un moins vil qu'avili,
qui sous cette voûte froide
aura écouté tes angoisses.

Rosaura

No es sino un triste, ¡ ay de mí !,
que en estas bóvedas frías
oyó tus melancolías.

Sigismond

La mort je te donnerai
pour avoir su que je sais
que tu connais ma disgrâce.

(180)

Segismundo

Pues la muerte te daré,
porque no sepas qué
que sabes flaquezas mías.

(180)

(Il l'empoigne)

Avoir mes cris entendu
suffit pour que de mes mes bras
je tue qui entendre osa.

(Ásela)

Sólo porque me has oído,
entre mis membrudos brazos
te tengo de hacer pedazos. (185)

Clarín

Sourd je suis, je n'ai pas pu
entendre.

Clarín

Yo soy sordo, y no he podido
escucharte.

Rosaure

Si humain es-tu,
qu'à genoux je te supplie
pour nous épargner suffise.

Rosaura

Si has nacido
humano, baste el postrarme
a tus pies par libramme.

Sigismond

Ta voix a su m'attendrir,
tes façons me ressaisir,
et troubler ta courtoisie.
Qui es-tu ? Quoique céans
si peu je connais du monde,
car à la foi berceau et tombe
a été cette tour pour moi ;

(190)

Segismundo

Tu voz pudo enternecerme, (190)
ta presencia suspenderme,
y tu respeto turbarme.
¿ Quién eres ? Que aunque yo aquí
tan poco del mundo sé,
que cuna y sepulcro fue (195)
esta torre para mí ;

et si dès l'avènement, si cela s'appelle naître, je ne vois qu'un erg sinistre où je vis si tristement en squelette vivant, peut-être mort et victime ; et si ni parler ni voir, personne d'autre j'ai pu que celui que mon deuil suit éclairer du grand savoir d'universel institut, quand bien même tu ne voies rien qu'un monstre humain en moi, entre épouvantes et songes, je suis fauve pour les hommes et l'homme suis pour les fauves ; et quoique dans ces malheurs, en politique bizut des mêmes bêtes je fus, et l'élève des oiseaux, des astres, et des plus beaux, j'ai pu mesurer les cercles ; toi seul, tu as pu suspendre dans mon courroux la passion, dans mon regard l'abandon, la surprise en mon oreille.	(200)	y aunque desde que nací, sis esto es nacer, sólo advierto este rústico desierto, donde miserable vivo, siendo un esqueleto vivo, siendo un animado muerto ; y aunque nunca vi ni hablé sino a un hombre solamente que aquí mis desdichas siente, por quien las noticias sé de cielo y tierra ; y aunque aquí, porque más te asombres, y monstruo humano me nombres, entre asombros y quimeras, soy un hombre de las fieras y una fiera de los hombres. y aunque en desdichas tan graves la política he estudiado de los brutos enseñado, advertido de las aves ; y de los astros suaves los círculos he medido ; tú sólo, tú, has suspendido la pasión a mis enojos, la suspensión a mis ojos, la admiración a l oído.	(200)
Plus je te regarde plus je voudrais te regarder, et dans tes yeux admirer ce que par les miens j'ai su, que hydropiques si non purs ils le sont à ton égard, car ils boivent ton regard jusqu'à l'ivresse, et sachant que je meurs en te voyant, ils ne regardent que toi.	(210)	Con cada vez que te veo nueva admiración mes das, y cuando te miro más, aún más mirarte deseo. Ojos hidrópicos creo que mis ojos deben ser ; pues cuando es muerte el beber, beben más, y desta suerte, viendo que el ver me da muerte, estoy muriendo por ver.	(215)
Je veux te voir et mourir, entre acuité et déraison, si te voir donne la mort, ne plus te revoir aussi et de malemort périr, ire, fureur, algie forte, ce serait mort ; de la sorte je pondère la rigueur, que faire vivre un malheureux pire est que creuser sa tombe. ⁵	(220)	tu sólo, tú, has suspendido la suspensión a mis ojos, la admiración a l oído.	(220)
	(230)	Pero véate yo y muera ; que no sé, rendido ya, si el verte muerte me da, el no verte qué me diera. Fuera más que muerte fiera, ira, rabia y dolor fuerte ; fuera muerte ; desta suerte son rigor he ponderado, pues dar vida a un desdichado es dar a un dichoso muerte.	(225)
	(240)		(230)
	(240)		(235)
	(240)		(240)

Rosaure

L'étonnement de te voir,
à tes propos attentive,
je ne sais plus quoi te dire,
ni de toi ouïr ou savoir.
Je dirai que le pouvoir
céleste a guidé mes pas
pour apaiser mes tracas,
si, ô cieux ! c'est une joie
pour un malheureux de voir
quelqu'un plus pauvre que soi.

Rosaura

Con asombro de mirarte,
con admiración de oírte,
no sé qué pueda decirte,
ni qué pueda preguntarte.
Sólo diré que a esta parte
hoy el cielo me ha guiado
para haberme consolado,
si consuelo puede ser,
del que es desdichado, ver
a otro que es más desdichado.

⁵⁵ (2541-2) Raisonement exprimé dans « l'Alcade de Zalamea », vers 1857 : « qu'il est d'homicides pieux comme d'horribles pardons ».

Il était une fois un sage
si triste et infortuné,
qu'avec l'herbe ramassée
confectionnait ses agapes.
« Quelqu'un », disait-il, « plus pauvre
que moi pourrait exister ? »
Et la réponse trouva
lorsqu'il revint sur ses pas, (260)
voyant un autre savant
cueillir ses propres déchets.
En maudissant la fortune
dans ce monde je vivais
et, à part, moi je me disais :
« Peut-il y avoir, ô Fortune !⁶
destinée plus importune ? »,
édifiant tu me réponds ;
et retrouvant ma raison
je retrouve mes malheurs, (270)
par bouquets, changés en heurs
dans ta propre condition.
Et si par hasard mes peines
t'offriraient un réconfort,
écoute attentif et prends
celles que j'en aurais de trop.
Je suis...

(Clothalde, à la cantonade)

Clothalde

De la tour gardiens
qui, endormis ou poltrons,
avez laissé deux passants
pénétrer dans la prison... (280)

Rosaure

D'autres épreuves m'attendent.

Sigismond

Clothalde, le gouverneur.
Mes malheurs seront constants ?

Clothalde *(à la cantonade)*

accourez et, vigilants,
sans qu'ils puissent se défendre,
prenez-les ou tuez-les !

(Des voix à la cantonade)

Tous *(au dehors)*

Trahison !

Clarín

Gardes de la tour,
nous ayant l'entrée permis,
si le choix nous est donné,
nous prendre est le plus facile. (290)

Cuentan de un sabio, que un día
tan pobre y mísero estaba,
que sólo se sustentaba (255)
de unas yerbas que cogía.

« ¿ Habrá otro », entre sí decía,
« más pobre y triste que yo ? »
Y cuando el rostro volvió,
halló la respuesta, viendo (260)
que iba otro sabio cogiendo
las hojas que él arrojó.

Quejoso de la fortuna
yo en este mundo vivía,
y cuando entre mí decía : (265)
« ¿ Habrá otra persona alguna
de suerte más importuna ? »,

piadoso me has respondido ;
pues volviendo en mi sentido
hallo que las penas mías, (270)
para hacerlas tú alegrías,
las hubieras recogido.

Y por si acaso mis penas
pueden aliviarte en parte,
óyelas atento, y toma (275)
las que dellas me sobren.
Yo soy...

(Dentro, Clotaldo)

Clotaldo

Guardas desta torre,
que, dormidos o cobardes,
disteis paso a dos personas
que han quebrantado la cárcel... (280)

Rosaura

Nueva confusión padezco.

Segismundo

Este es Clotaldo, mi alcaide
¿ Aún no acaban mis desdichas ?

Clotaldo *(dentro)*

...acudid, y vigilantes,
sin que puedan defenderse, (285)
o prendeldes o mataldes !

(Dentro todos)

Todos *(dentro)*

¡Traición !

Clarín

Guardas desta torre,
que entrar aquí nos dejasteis,
pues que nos dais a escoger,
el prendernos es más fácil. (290)

⁶ (266) « Fortune » : Divinité romaine qui présidait aux richesses et distribuait, au hasard, bonheur et malheurs.

(Entrent Clothalde et quelques soldats armés, le visage masqué)

(Sale Clotaldo con escopeta, y soldados, todos con los rostros cubiertos)

Clothaldo

Couvrez-vous bien le visage,
de la plus grande importance
est, qu'en tant que surveillants,
personne vous reconnaisse.

Clarín

Est-ce là une mascarade ?

Clothalde

Ô vous qui, dans l'ignorance
de ce lieu clos et interdit
avez franchi les limites
contre du roi l'ordonnance
qui exige que nul s'avise (300)
à examiner le prodige
qui dans ces pierreux lieux gît,
rendez-vous, armes et vie,
ou ce pistolet, aspic
de métal, recrachera
l'aconitine mortelle
de deux balles, dont le feu
coupera l'air en éclair.

Clotaldo

Todos os cubrid los rostros,
que es diligencia importante
mientras estamos aquí,
que no os conozca nadie.

Clarín

¿ Enmascaraditos hay ? (295)

Clotaldo

¡ Oh vosotros, que ignorantes
de aqueste vedado sitio
coto y término pasasteis
contra el decreto del rey (300)
que manda que no ose nadie
examinar el prodigio
que entre estos peñascos yace !
rendid las armas y vidas,
o aquesta pistola, áspid
de metal, escupirá (305)
el veneno penetrante
de dos balas, cuyo fuego
será escándalo del aire.

Sigismond

Avant, ô maître despote !
que tu froisses leur honneur, (310)
mon corps reliquat sera
de ces misérables liens,
dans eux, vive Dieu ! je veux
me dépecer de mes mains,
et au besoin avec mes dents,
parmi ces rochers, avant
qu'à son malheur je consente
et je pleure leurs offenses.

Segismundo

Primero, tirano dueño,
que los ofendas y agravies, (310)
será mi vida despojo
destos lazos miserables,
pues en ellos, ¡vive Dios !
tengo de despedazarme
con las manos, con los dientes, (315)
entre aquestas peñas, antes
que su desdicha consenta
y que llore sus ultrajes.

Clothalde

Si tu sais que tes malheurs,
Sigismond, sont pour toi tels (320)
que tu est mort avant de naître,
par loi divine ; si tu sais
que ton corps est mis aux fers
pour que à l'altière fureur
que tu exhales soit un frein
et une bride qui l'arrête,
pourquoi ces fanfaronnades ?
Fermez la porte et laissez-le
enfermé derrière.

Clotaldo

Si sabes que tus desdichas,
Segismundo, son tan grades, (320)
que antes de nacer moriste
por ley del cielo ; si sabes
que aquestas prisiones son
de tus furias arrogantes (325)
un freno que las detenga
y una rienda que las pare,
¿ por qué blasonas ? La puerta
cerrad desa estrecha cárcel ;
escondelde en ella.

(On ferme la porte sur lui)

(Ciérranle la puerta y dice dentro)

Sigismond

(en coulisses)

Ô cieux !
Vous avez mil fois raison (330)
de m'ôter la liberté,
car géant pour vous je serais,

Segismundo

¡ Ah, cielos !,
¡qué bien hacéis en quitarme (330)
la libertad ! porque fuera
contra vosotros gigante,